

Chapitre II

ÉVANGÉLISER PAR ET DANS LA COMMUNION

Introduction

Nous avons montré la dernière fois pourquoi l'Église devait, plus que jamais, annoncer d'abord le Royaume de Dieu. Nous avons vu aussi comment cette annonce devait se réaliser par le témoignage d'une humanité épanouie en Dieu. Mais **le Royaume de Dieu** ne se réalise pas seulement en chacun de nous par notre union à Dieu, **il se réalise aussi dans une vie de communion entre nous**. Certes il y a un primat de l'union à Dieu c'est-à-dire aussi de la contemplation de Dieu, mais cette vie contemplative se prolonge naturellement dans la communion fraternelle au sens où « si nous marchons dans la lumière comme il (Dieu) est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres » (1 Jn 1, 7)¹. Après avoir insisté longuement sur la nécessité de la contemplation, il est bon de mettre en évidence maintenant l'importance de la communion ecclésiale pour témoigner du Royaume de Dieu.

1. La puissance évangélisatrice de la communion ecclésiale

En réalité, tout homme cherche confusément à vivre d'union. Notre vocation fondamentale à l'amour, en effet, est aussi **une vocation à l'union**, à la communion des personnes : l'amour tend à l'union. C'est dans l'union qu'il trouve son accomplissement et devient source de paix, de joie, de vie. La qualité de l'union dépend de la qualité de l'amour. Nous savons que la communion véritable ne peut se réaliser en vérité qu'en Dieu : elle ne peut être, en définitive, que la « **communion des saints** » c'est-à-dire de ceux qui appartiennent à Dieu et qui communient à la même foi, au même amour. Tel est précisément le mystère du Royaume de Dieu. Dans la mesure où ceux qui nous voient vivre une vie fraternelle², font l'expérience à travers nous de cette qualité divine de communion et qu'ils se laissent attirer par cette réalité

¹ Au sens où, comme Jean-Paul II l'a enseigné, « **la nature du Royaume de Dieu est la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu** » (*Redemptoris missio*, 15), ces deux aspects étant indissociables. Il y a en effet une réciprocité entre l'union intérieure à Dieu et la communion fraternelle : l'union à Dieu nous fait voir et aimer les autres en lui et nos efforts de communion nous rapprochent de Dieu et nous ouvrent à sa présence : « Quand deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

² D'où l'importance d'un témoignage donné non seulement par les individus mais par les communautés elles-mêmes comme l'a enseigné le Concile en expliquant que c'est « **par le témoignage de vie de chacun des fidèles et de toute la communauté** » que l'Église doit être « un signe qui montre le Christ » à ceux qui ne croient pas (cf. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*, 20).

du Royaume, ils s'ouvrent, en même temps, à la charité divine qui est à la source de cette communion, ils retrouvent le sens et le goût de l'amour pur, de l'amour divin. Plus encore, ils s'ouvrent insensiblement à la révélation du Mystère de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit³. La communion fraternelle découle, en effet, de la communion trinitaire et la révèle : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, **pour qu'ils soient un comme nous sommes un** : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé... » (Jn 17, 22-23). Même s'ils ne parviennent pas à une connaissance explicite de ce Mystère de communion, qu'est le Mystère de la Trinité, **ils y sont introduits comme à leur insu** du moment qu'ils gardent un cœur ouvert⁴. Il nous faut refléter non seulement l'infinie tendresse du Père pour tout homme, mais aussi le mystère même du Dieu Trine dans lequel tout homme est appelé à plonger. Autrement dit, l'évangélisation ne se réalise pas seulement par des œuvres de charité, mais aussi par **une vie de communion**⁵ **qui attire les âmes à Dieu** en répandant le parfum de la charité, la « bonne odeur du Christ » (cf. 2 Co 2, 15).

S'étant éloigné de la maison du Père comme le fils prodigue, **l'homme moderne garde la nostalgie d'une vraie communion** dont il a perdu le secret, tout en étant tenté de chercher l'union n'importe où ailleurs. En vain, il cherche à vivre la communion en dehors de Dieu. Il est souvent à mille lieux de penser, même s'il se dit chrétien, que l'ouverture de son cœur à Dieu puisse transformer de l'intérieur sa vie affective et sexuelle, lui permettre de vivre une nouvelle qualité de relation aux autres. Le monde moderne nous attend sur ce terrain de la communion. Il veut voir si Dieu unit vraiment les hommes entre eux. Tel est pour la nouvelle évangélisation « **le grand défi** »⁶ qui s'adresse à l'Église et en particulier aux différentes communautés

³ Comme l'explique Jean-Paul II : « Ainsi **la vie de communion ecclésiale devient un signe pour le monde et une force d'attraction** qui conduit à croire au Christ : "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en Toi, qu'eux aussi soient en nous un seul être, afin que le monde croie que Tu m'as envoyé" (Jn 17, 21). De cette manière, la communion s'ouvre à la mission, elle se fait elle-même mission » (Exhortation apostolique *Les fidèles laïcs*, 31).

⁴ Selon l'expression de Jean-Paul II : "**La communion engendre la communion** et se présente essentiellement comme une communion missionnaire" (*Les fidèles laïcs*, 32). Elle fait tâche d'huile. Elle tend, par son extraordinaire puissance d'attraction sur le cœur de l'homme, à introduire en elle ceux qui la voient. Autrement dit, « **c'est en réalisant cette communion d'amour que l'Église se manifeste comme "sacrement", c'est-à-dire comme "le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain"** » (*Novo millennio ineunte*, 42)

⁵ C'est ce que nous vivons en profondeur qui évangélise ici comme l'a souligné Jean-Paul II dans son encyclique *La mission du Rédempteur* : « Le but dernier de la mission est de faire participer à la communion qui existe entre le Père et le Fils : les disciples doivent vivre entre eux l'unité, demeurant dans le Père et le Fils, afin que le monde reconnaisse et croie (cf. Jn 17, 21-23). C'est là un texte missionnaire significatif ! Il fait comprendre que **l'on est missionnaire avant tout par ce qu'on est, en tant que membre de l'Église qui vit profondément l'unité dans l'amour, avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait** » (n° 23). C'est toute notre manière d'être et de vivre qui peut être imprégnée de cette vie d'unité dans l'amour et la laisser transparaître pour attirer les hommes à Dieu.

⁶ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte* : « **Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous** dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde » (n° 43). Non seulement l'Église doit se manifester plus que jamais

ecclésiales, à commencer par cette « église domestique » qu'est la famille. **La communion familiale a**, en effet, **un rayonnement, une fécondité propre**, qu'aucune autre forme de communion ecclésiale ne pourra jamais produire. La famille évangélise d'abord par ce qu'elle est. Elle est la première épiphanie de Dieu, le premier lieu où l'homme est appelé à entr'apercevoir le Royaume, à en expérimenter la bonté et à s'ouvrir ainsi, jour après jour, au Mystère du Dieu Trine. D'une manière particulière, c'est dans et à travers la communion familiale que les enfants apprennent à « respirer » Dieu, à le connaître comme un « Dieu d'amour et de paix » : « Vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Co 13, 11). Une famille où règne une véritable communion est le témoignage et le signe d'espérance le plus fort pour notre monde.

2. Cultiver une spiritualité de la communion authentique et profonde

Plus que jamais, Dieu nous demande de « chercher d'abord le Royaume de Dieu » en ayant confiance que « le reste » c'est-à-dire ce dont nous avons besoin pour évangéliser nous sera « donné par surcroît » (cf. Mt 6, 33). **Chercher d'abord le Royaume** signifie non seulement respecter le principe du primat de la vie intérieure, de l'union au Christ par la contemplation, mais aussi « **s'appliquer** » **d'abord** « **à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix** »⁷ (cf. Ép 4, 3). Nous ne pourrions aider les autres à entrer dans le Royaume qu'en le cherchant d'abord nous-mêmes ainsi. On perçoit ici en quel sens **la communion** entendue au sens plénier de communion avec Dieu et avec nos frères **est et doit être la « source »⁸ de la mission**. Le fruit est toujours semblable à la racine, nous ne pouvons porter un fruit de communion qu'en vivant la communion. On comprend pourquoi le Christ envoie ses disciples « deux par deux » proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume : « Après cela, le Seigneur envoya soixante-douze autres et **les envoya deux par deux en avant de lui** dans toute ville ou endroit où lui-même devait aller. Et il leur disait : « ...Dites aux gens : 'Le Royaume de Dieu est tout proche de vous'...' » (Lc 10, 1-2.9). Autrement

comme le lieu privilégié de la communion avec Dieu et des hommes entre eux, mais elle doit en indiquer le chemin à tous les hommes, elle, et elle seule, en possède le secret.

⁷ On peut traduire aussi « l'unité de l'Esprit », mais nous avons choisi ici la version de la néo-vulgate, qui traduit « *unitatem spiritus* », rejoignant l'expression « *auto phroneité* » (« pensez, sentez de même ») en 2 Co 13, 11. La communion fraternelle est une communion non seulement du cœur, mais d'esprit, ce qui fait dire à saint Paul : « Ayez tous même langage ; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions ; soyez étroitement **unis dans le même esprit et les mêmes sentiments** » (cf. 1 Co 1, 10).

⁸ Selon l'expression de Jean-Paul II : « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que **la communion représente la source** et tout à la fois le fruit **de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion** » (*Les fidèles laïcs*, 32). La communion doit être la source de la mission parce qu'elle en est le but. Gardons unies dans notre cœur ces « deux dimensions constitutives et complémentaires de l'Église » selon l'expression de Benoît XVI : « Ayez à cœur de cultiver en vous **les deux dimensions constitutives et complémentaires de l'Église : la communion et la mission, l'unité et la tension évangélisatrice** » (*Audience à la communauté de l'Académie pontificale ecclésiastique*, le 20 mai 2005, O.R.L.F. n° 22 – 31 mai 2005).

dit : « Dites-le d'abord par votre communion fraternelle, laissez ainsi resplendir mon Royaume d'amour aux yeux des hommes »⁹.

L'unité ecclésiale est une unité organique, celle d'un corps où chaque membre a sa place selon sa grâce propre, son charisme. Nous ne pouvons être vraiment en communion les uns avec les autres que **dans le respect de la hiérarchie, de l'ordre voulu par Dieu**. La vraie communion exige donc une « soumission les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21) en même temps qu'un « accueil les uns des autres » (cf. Rm 15, 7). C'est ainsi que nous pouvons « vivre **en bon accord les uns avec les autres**¹⁰, afin que **d'un seul cœur et d'une seule bouche**, nous glorifions le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » (Rm 15, 5-6). Autrement dit, pour enraciner notre témoignage dans la communion, nous devons nous soumettre à l'enseignement du Magistère comme à la direction pastorale de nos pasteurs légitimes à commencer par celle du Saint Père, en la personne duquel le Christ a institué « **un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion** »¹¹. Même là où les laïcs sont invités par l'Église à agir « de leur propre initiative »¹², il leur faut **cultiver une spiritualité de la communion authentique et profonde** exigeant de croître dans l'esprit communautaire¹³ et dans le « sentir avec l'Église », le *sensus Ecclesiae*. Ce *sentire cum Ecclesiae* nous protège contre bien des illusions et des aveuglements et nous aide à demeurer fidèle à l'Esprit Saint.

3. Vivre d'une manière consciente et aimante le sacrifice de la communion

Il nous faut **croire en la fécondité de la communion** là même où ses exigences semblent mettre des limites à notre apostolat. Il nous faut résister à la tentation de la sacrifier au profit des œuvres¹⁴. Nous appliquer à vivre la charité **d'abord et « surtout », entre « frères dans la foi »** (cf. Ga 6, 10) peut sembler du temps perdu par rapport à l'urgence de la mission. Prendre le temps de cultiver « **l'unité des cœurs et des âmes** » (cf. Ac 4, 32) et renoncer à des initiatives apostoliques qui se feraient au détriment de la communion, nécessitent de parier aveuglément sur l'amour, sur la charité ecclésiale qui nous coûte d'autant plus qu'elle ne produit pas le plus souvent de

⁹ Sans ce « resplendissement » du Royaume par la communion fraternelle, notre prédication risquerait de sonner creux (cf. 1 Co 13, 1) ou du moins de demeurer un langage abstrait. C'est notre témoignage de communion fraternelle, qui rend visible et palpable la réalité du Royaume de Dieu.

¹⁰ En ayant conscience que la paix véritable ne peut être que le fruit de l'ordre, « **la tranquillité de l'ordre** » selon l'expression de saint Augustin (cf. *La cité de Dieu*, 19, 13 : *La Pléiade*, Paris, 2000, p. 869) si bien que « **tout doit se passer dignement et dans l'ordre** » (cf. 1 Co 14, 40).

¹¹ *Lumen gentium*, 18.

¹² Cf. Vatican II, *Décret sur l'apostolat des laïcs*, 24.

¹³ Dans son message du 11. 07. 2002 adressé au *Chapitre général des Sœurs de saint Jean-Baptiste et de sainte Catherine de Sienne*, Jean-Paul II a souligné l'importance de « vivre en communion, en toute chose » si bien que « **les activités ne doivent jamais être le fruit d'un choix individuels, mais le témoignage du souffle d'une entente communautaire constante** » puisque « *le service apostolique dans lequel resplendit la gloire de Dieu, naît de la communion réellement vécue* » (O.R.L.F. n° 16 – 3 septembre 2002). Il y a là un idéal de communion dans l'apostolat, vers lequel il nous faut tendre aussi dans le cadre d'une paroisse ou d'une association de fidèles.

¹⁴ Il n'est pas nécessaire de souligner ici combien il serait insensé notamment pour des parents chrétiens de sacrifier leur vie de communion conjugale et familiale au profit d'œuvres apostoliques.

fruit immédiat. Il nous faut **accueillir toute l'exigence sacrificielle de la communion** ecclésiale comme l'occasion de mourir à nous-mêmes et de porter ainsi « beaucoup de fruit » (cf. Jn 12, 24). Puisque là est la source cachée, le secret de la mission, il ne faut pas nous étonner que cette communion fraternelle soit le **lieu du combat spirituel le plus rude**. Le diable¹⁵ sait bien que la fécondité de nos activités apostoliques dépend radicalement de la profondeur de notre communion fraternelle et il fait tout pour la détruire, en commençant notamment par diviser les pasteurs entre eux. Ne nous étonnons pas, donc, de ce que Dieu nous attende sur le terrain de la vie ecclésiale pour nous appeler à vivre les sacrifices les plus crucifiants afin d'être victorieux du mal par le bien. **Impossible de vivre un apostolat fécond pour l'Église si l'on n'est pas prêt à souffrir à cause d'elle**. C'est par sa mort que le Christ a « rassemblé dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). Ce que l'on appelle traditionnellement le « sacrifice de l'unité » est un vrai sacrifice c'est-à-dire une conformation de nous-mêmes au Christ crucifié par un chemin d'humilité, de d'obéissance et de dépouillement de nous-mêmes¹⁶ (cf. Ph 2, 1-8), de notre volonté propre et de nos pensées propre. La nouvelle évangélisation ne pourra pas se réaliser sans une plus grande unité des pasteurs entre eux, ni sans une pleine réconciliation des fidèles avec l'autorité hiérarchique, à commencer par celle du Saint Père¹⁷.

¹⁵ *Diabolos* vient de *diabollein* qui veut dire : provoquer la destruction, diviser, calomnier...

¹⁶ Cf. Ph 2, 1-8 : « Ayez le même amour, une même âme (...) que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi (...) **Ayez entre vous les mêmes sentiments** (pensées) **qui sont dans le Christ Jésus** : Lui de condition divine, ne retint pas facilement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti (vidé) lui-même (...) il s'humilia devenant obéissant jusqu'à la mort ... ». Commentant ce passage, Jean-Paul II s'est exprimé ainsi : "C'est dans la mesure où, comme le Christ, **nous sommes capables de nous dépouiller de nous-mêmes**, que nous serons vraiment en mesure d'**ouvrir notre cœur** aux autres et de marcher avec eux comme des compagnons de voyage vers le destin que Dieu a préparé pour nous." (*Audience à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux*, le 9.11.2001. O.R.L.F. n° 47 du 20.11.2001)

¹⁷ Jean-Paul II l'a souligné lors de la messe de clôture du Synode des Évêques, le 27.10.2001 : "Dans les rencontres synodales de ces derniers jours, on a souligné à maintes reprises la nécessité d'une spiritualité de la communion. En citant l'*Instrumentum laboris*, on a répété que "**la force de l'Église réside dans la communion, sa faiblesse dans la division et l'opposition**" (n° 63). Ce n'est que si l'*unité profonde et convaincue des Pasteurs entre eux et avec le Successeur de Pierre*, ainsi que des *Évêques avec leurs prêtres*, est clairement perceptible, **qu'une réponse crédible pourra être rapportée aux défis provenant de l'actuel contexte social et culturel** » (O.R.L.F. du 6.11.2001).